



MONS L., PÉAN S., PIGEAUD R., dir. (2013)
 – *Matière d'art. Représentations préhistoriques et supports osseux, relations et contraintes*, Arles, Éd. Errance (Industrie de l'os préhistorique, cahier 13), 268 p. ISBN : 978-2-87772-526-2.

Ce livre s'inscrit dans la continuité d'une série de publications dédiées à l'étude des supports d'objets archéologiques sur matières dures animales. Il est consacré à l'analyse des relations entre le décor des œuvres d'art mobilier et leur support, à travers les différentes matières travaillées, les techniques, le degré de savoir-faire des artistes et les contraintes symboliques. Analyser ces quatre paramètres qui sont la base de la conception d'une œuvre d'art mobilier, et les rapports qui existent entre eux, est l'objectif affiché de l'ouvrage. Pour cela, une typologie des supports a d'abord été réalisée, et c'est elle qui structure le livre. Après un chapitre introductif précisant les notions qui distinguent les différents types de supports sur matières dures animales – bois de cervidé (renne, cerf, élan, chevreuil), os (plat, long ou court) et dents –, deux fiches d'analyse sont présentées : une concernant les différents types de cadrage du décor dans le support, et une autre concernant un modèle d'analyse.

La partie la plus importante de l'ouvrage est consacrée aux différents types de supports classés selon les critères exposés dans l'introduction. Les fiches correspondant aux bois de cervidé, dents (excluant les ivoires), os crâniens et mandibulaires, os stylohyoïdes, côtes, os de l'autopode et os d'oiseaux en constituent la partie centrale. Elles ont quelques aspects communs en ce qui concerne la détermination de la matière première, la description des décors et des types de cadrage, etc. Les corpus étudiés varient mais la plupart d'entre eux comprennent toutes les phases du Paléolithique supérieur ainsi que le Mésolithique. Il s'agit pour la plupart des cas de corpus qui ne sont pas représentatifs de l'ensemble archéologique connu actuellement. Cela est un peu regrettable, car les conclusions sont forcément réduites et partielles, et souvent trop généralistes. Les auteurs, néanmoins, montrent une connaissance large des sujets traités et les recherches et découvertes les plus récentes sont souvent comprises dans l'analyse, renvoyant le lecteur à des études plus spécifiques sur chaque sujet. L'ouvrage constitue ainsi un guide s'appuyant sur une bibliographie complète, pouvant servir de référence et de point de départ pour les chercheurs souhaitant approfondir les sujets traités. Le corpus d'images vient enrichir chaque fiche et leur disponibilité sous format numérique est bienvenue.

Néanmoins, certains aspects sont à regretter. Les problèmes d'échantillonnage sont justifiables, puisqu'il n'était à l'évidence pas possible d'aborder l'analyse de tout le corpus disponible dans un ouvrage de cette nature. De notre point de vue, l'analyse proposée est beaucoup

plus poussée en ce qui concerne la typologie et l'identification anatomique et taxinomique des supports qu'en ce qui concerne les décors. Des typologies obsolètes comme celle de M. Chollot-Varagnac (1980) pour les décors non figuratifs sont encore utilisées (p. 83), et aucune véritable analyse du rapport support-décor n'est réalisée dans les cas étudiés, puisque cette analyse est limitée le plus souvent à la relation entre la thématique du décor et la taxinomie du support ou le cadrage de l'ornementation. Il faut noter que, pour une vraie analyse de ces relations, une étude technique des chaînes opératoires (y compris de la phase du décor et d'utilisation) est indispensable, comme l'ont montré des études récentes (Aurière, 2012 ; Rivero, 2010).

L'approche technologique est présentée dans quelques fiches (côtes, omoplates, os stylohyoïdes). Elle prend en compte une évaluation générale de la place occupée par la phase de décor dans l'ensemble de la vie de l'objet, ainsi que des hypothèses concernant la fonctionnalité des objets, en intégrant le décor qui avait probablement également une fonction – soit symbolique, soit utilitaire. Néanmoins, l'analyse des ornements reste toujours très générale, limitée à la thématique et au cadrage. Les affirmations concernant les chaînes gestuelles de la gravure ne sont pas, en règle générale, contrastées.

On regrette également l'absence de relevés de qualité dans plusieurs fiches (omoplates, os de l'autopode, os d'oiseaux). La petite taille des microphotographies, quand elles existent, ne permet pas de vérifier les affirmations qui sont parfois énoncées dans le texte.

Enfin, certaines informations sont parfois inexactes, surtout concernant les pays autres que la France. Par exemple, à La Garma, il n'y a pas de propulseur avec une tête de cheval (p. 45) et le frontal de Hornos de la Peña, classé ici comme Magdalénien (p. 69), est censé être Aurignacien (Arias et Ontañón, 2004, p. 218). D'autres informations sont incomplètes (p. 94, Tito Bustillo compte quatre contours découpés de têtes de cheval et non deux : Balbín *et al.*, 2002).

En conclusion, ce livre a une valeur documentaire très significative puisqu'il rassemble un ensemble de problématiques concernant la détermination taxinomique et anatomique des supports d'art mobilier, un aspect qui a été pendant longtemps négligé dans la littérature consacrée aux analyses d'œuvres d'art. Néanmoins, l'impression générale est celle d'une analyse dissociée des supports et des décors, analyse qui reste trop générale et descriptive en ce qui concerne les décors, sans que la véritable relation entre les matières et le processus d'ornementation soit abordée, sauf dans quelques cas exceptionnels. Un tel travail aurait sans doute dépassé le propos de ce livre, puisque des échantillons plus larges et représentatifs statistiquement auraient été nécessaires, ainsi qu'une analyse fine des chaînes opératoires.

Cet ouvrage constitue donc un point de départ exhaustif pour les chercheurs intéressés par le rapport support-décor, rapport qui est indispensable pour la compréhension de l'art paléolithique en général et de l'art mobilier en particulier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARIAS CABAL P., ONTAÑÓN PEREDO R., dir. (2004) – *La materia del lenguaje prehistórico. El arte mueble paleolítico de Cantabria en su contexto*, (2^a ed.), Santander, Gobierno de Cantabria, Ministerio de Cultura, Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, 251 p.
- AURIÈRE L. (2012) – *L'art mobilier magdalénien, du support au décor : les choix technologiques et leurs implications dans l'élaboration des objets ornés en matières osseuses. Étude de cas dans la vallée de l'Aveyron : les gisements de Plantade, Lafaye, Montastruc et Courbet*, thèse de doctorat, université de Toulouse le Mirail, 556 p.
- BALBÍN R., ALCOLEA GONZÁLEZ J. J., GONZÁLEZ PEREDA M. A., MOURE A. (2002) – Recherches dans le massif d'Ardines : nouvelles galeries ornées de la grotte de Tito Bustillo, *L'Anthropologie*, 106, 3, p. 565-602.
- CHOLLOT M. (1980) – *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire*, Paris, Fondation Singer-Polignac, 476 p.
- RIVERO O. (2010) – *La movilidad de los grupos humanos en el Magdaleniense cantábrico y pirenaico: Una visión a través del arte*, thèse de doctorat, université de Salamanque, 1362 p.

Olivia RIVERO

Postdoctorante, UMR 5608 « TRACES »

CREAP Cartailhac

Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado

31058 Toulouse cedex 9

oliviariver@hotmail.com

AUGUSTIN F. C. HOLL
HAMADI BOCOUM
**LES TRADITIONS
MÉGALITHIQUES
DE SÉNÉGAMBIE**



HOLL A. F. C., BOCOUM H. (2014) – *Les Traditions mégalithiques de Sénégambie*, Paris, Éditions Errance, 133 p. (dont 35 consacrées à 7 cahiers de photographies en couleur). ISBN : 978-2-87772-535-4.

Bien que les cercles de pierres dressées et autres tumulus du Sénégal et de la Gambie aient fait

l'objet de débats passionnés parmi quelques chercheurs depuis le début du xx^e siècle, il faut bien reconnaître que rares sont les Français qui en ont entendu parler. Cet ouvrage, écrit par deux archéologues sénégalais, est donc le bienvenu. Agréable à lire et abondamment illustré, il apporte une bonne documentation pour qui veut avoir une idée de l'état des connaissances sur cette question jusqu'aux travaux de terrain des deux chercheurs entre 2002 et 2004. Rien n'est dit cependant des études plus récentes de Luc Laporte et de son équipe, qui apportent des éclairages nouveaux et de grand intérêt sur les cercles de pierres (Laporte *et al.*, 2009) et la céramique qui s'y trouve (Delvoye *et al.*, 2011).

Des cercles de pierres dressées, par petits groupes pouvant atteindre cinquante-deux cercles sur le site de Siné Ngayène, occupent un vaste territoire de plus de 300 km de longueur d'est en ouest au nord du fleuve Gambie. Environ 2000 sites y sont recensés, qui regroupent près de 17000 monuments pour un total qui avoisine les 30000 monolithes de section circulaire ou trapézoïdale. Certaines de ces pierres peuvent atteindre 2 m de hauteur et plus d'1 m de diamètre (exemple : Nami Maru en Gambie). Elles sont aménagées dans une latérite rouge généralement extraite de carrières situées non loin des nécropoles, car ces cercles marquent des tombes. Les études de Thilmans et Descamps (Thilmans *et al.*, 1980) ont montré, en particulier sur le site de Kodiam, que les interstices entre les pierres dressées étaient fermés par un mur dont on peut penser qu'il atteignait le niveau supérieur des pierres. L'ensemble pierres dressées-murets formait ainsi une façade circulaire au tumulus – plus souvent à la plateforme – qu'il contenait, ce qui fut confirmé par les travaux récents de Luc Laporte et son équipe à Wanar. Généralement, une ligne de pierres plus ou moins longue, appelée « frontale », se dresse à l'est du cercle qui peut quelquefois être double. C'est souvent dans cette frontale que se trouvent une ou plusieurs « pierres-lyres » taillées en forme de diapason ou de V, très caractéristiques de ces structures.

Autour des cercles de pierres, il est fréquent de trouver d'autres monuments faits d'une plateforme, plus ou moins couverte de petites pierres, limitée par une murette basse en pierre sèche qui rappelle la façade des cercles de pierres dressées. Parfois aussi un cercle de pierres posées à plat sur le sol limite un espace circulaire couvert d'autres petites pierres. Tous ces monuments, ainsi que des tumulus simples, de taille plus ou moins importante, sont des sépultures parfois très complexes dans leur fonctionnement.

Deux grandes périodes ont été reconnues dans le développement des recherches relatives au mégalithisme sénégambien. La période pionnière, entre la fin du xix^e siècle et le milieu du xx^e, est marquée en particulier par les travaux du capitaine Duchemin au début du xx^e siècle et du docteur Jouenne entre 1915 et 1930. Ce dernier attribuait à un culte solaire les cercles de pierres dont certaines étaient marquées d'un « bouton » ou d'une cupule au sommet. L'idée que le mégalithisme était en rapport avec une religion liée au soleil était assez largement répandue au xix^e siècle. Ainsi, c'est également à un culte solaire que le père Azaïs attribuait, en 1925, les stèles phalliques du Sud de l'Éthiopie (Azaïs et Chambard, 1931).

La deuxième période débute avec les années 1960. Les études s'affinent avec des recherches de terrain qui deviennent plus minutieuses (Thilmans *et al.*, 1980) alors que les inventaires se précisent (Martin et Becker, 1984) et que des datations radiocarbone apparaissent.

On doit à Thilmans et Descamps une remarquable étude, publiée en 1980, sur laquelle s'appuient les deux auteurs du présent ouvrage pour décrire plusieurs grands sites fouillés à cette époque. Une fosse était creusée dans le sol, fosse au fond de laquelle un corps, voire deux, étaient déposés. D'autres, en plus ou moins grand nombre, les accompagnaient autour d'eux et/ou dans les